

Les usées de Gene Kelly... Les anecdotes fleurissent au détour de chaque objet. Une visite commentée s'impose!

## Henry Leutwyler, comment avez-vous sélectionné vos «portraits»?

Ma mère a fait attendre mon père dix ans avant de se marier. Sans ce délai, j'aurais pu naître plus tôt, et j'aurais peut-être pu rencontrer certains des héros de ma jeunesse, tels que Chaplin. Comme ça n'a pas été le cas, j'en ai dressé la liste. J'y ai aussi inséré quelques héros de ma vie d'adulte et quelques vilains personnages qui font partie de la culture populaire d'aujourd'hui, à l'instar de l'assassin de Lennon. Je trouve que les objets parlent, quand les personnes sont décédées, ils remplacent le portrait que j'aurais bien voulu faire. N'ayant pas eu d'éducation scolaire, académique, j'ai beaucoup appris grâce au cinéma, aux livres. J'ai été élevé dans la musique, car mon père, imprimeur, était aussi un pianiste de jazz extraordinaire. Lors de nos nombreux voyages, il m'emmenait au concert, au ballet, dans les musées, depuis tout petit. On retrouve ces références dans cette collection.

## Vous est-il arrivé de devoir payer pour faire la photo?

Une fois seulement, et une petite somme. C'était pour la guitare brûlée de Bob Marley. Quand je suis arrivé dans les bidonvilles de Kingston, je me suis retrouvé entouré de rastas qui m'ont demandé ce que j'allais leur donner. J'ai proposé 20 dollars et ils ont dit: «Ça va!» En revanche, le budget exigé pour faire le livre — une aventure de douze années! —, couvert par moi-même à 80%, est gigantesque. Je dirais qu'il



Henry Leutwyler a photographié la main du premier «King Kong», la machine à écrire d'Audrey Hepburn, le chausson de boxe de Mohamed Ali, le pinceau d'Andy Warhol... (ci-dessous): LUCAS VUIEL

équivalait au prix d'un bel appartement dans une grande ville!

## Quel serait l'objet qui vous résumerait vous-même?

Il est dans l'exposition. Il s'agit de la lettre de l'École de photographie de Vevey, où je n'ai pas été admis. Cette lettre m'accompagne depuis 1981, pour me rappeler qu'il ne faut jamais accepter un refus, et que le monde appartient à ceux qui ne se laissent pas affecter par un «non».

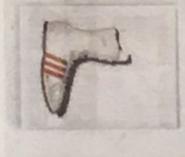
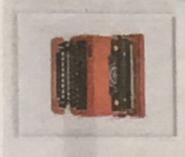
## Y a-t-il eu un déclic qui vous a mené à la photographie?

Je passais mes vacances avec mes parents, à Rimini en Italie. Ma mère était malade et mon père, pour occuper le gamin que j'étais, m'a acheté un petit appareil Kodak, que j'ai toujours, et trois rouleaux de film. Il pensait que j'en aurais pour trois jours, je les ai épuisés en un quart d'heure. C'est un hobby qui a coûté très cher à mon père, car je n'ai jamais arrêté depuis! Mais lui-même photographiait énormément

aussi, comme son propre père et son grand-père avant lui.

## Vous avez photographié de nombreuses célébrités pour les magazines. Quelle est votre «philosophie» du portrait?

Ce qui m'intéresse, c'est de convaincre la personne de me donner quelque chose, plutôt que de lui voler quelque chose. Pour moi, photographe, ce n'est pas un procédé technologique, technique, mais une démarche humaine. On vit dans un monde qui



## ELLE COURT, ELLE COURT, LA COLLECTION

Les nouvelles expositions du MBAL s'articulent autour de l'idée de collection, résume la directrice Nathalie Herschdorfer. Elle court, cette idée, des cinnaïses consacrées aux portraits d'objets de Leutwyler à celles qui accueillent l'impressionnante galerie de tirages acquis par Carla Sozzani. Agencé par ordre alphabétique, l'accrochage fait défiler les plus grands noms de la photographie des 20e et 21 siècles, de Richard Avedon à Francesca Woodman, en passant par William Klein, Helmut Newton, Irving Penn... Au fil du parcours, émergent un goût pour le corps féminin et pour l'élégance du noir et blanc; un intérêt pour les avant-gardes des années 1920-30 et les thèmes photographiques. Grâce au musée, des passerelles se

sent entre Carla Sozzani, figure incontournable de la mode, fondatrice, entre autres, du «Elle» italien, et Ina Jang, jeune artiste sud-coréenne établie à New York. Puisées dans les magazines de charme japonais, les silhouettes de sa série «Utopian» annoncent une réflexion autour du corps objet et des stéréotypes liés à l'identité féminine.

«Aujourd'hui, tout photographe rêve non seulement d'être exposé, mais aussi de présenter son travail via un livre», dit Nathalie Herschdorfer. Dans la section «Photo-book», une sélection de 35 ouvrages récents se fait l'écho de ce désir. On y voit aussi des images de bibliothèques bien garnies, témoins de l'amour que les photographes vouent aux livres en général. ●

talogue: outre son livre de portraits «Document», l'un consacré à Michael Jackson — quasiment épuisé! — l'autre au New York City Ballet. ●

devient de plus en plus vulgaire, au niveau artistique, au niveau du langage. En anglais, on préfère dire «to shoot» que «to photograph». Autrefois, l'appareil photo exigeait du photographe qu'il s'incline devant son sujet; aujourd'hui, on vise et on tire. Je suis, je respère, un puriste romantique. Je respecte et j'aime les gens que je photographie.

La responsabilité du photographe, c'est de figer un moment de notre Histoire pour les générations futures. Leur faire voir un portrait de Gorbatchev qui est un petit peu différent, c'est cela que j'essaie de faire. Avec «Document», la démarche est la même.

## Il s'agit de votre première exposition dans un musée. Que ressentez-vous?

C'est un moment d'humilité extraordinaire. J'avais les larmes aux yeux en entrant dans la salle. Quand j'avais mon petit labo dans la cave de mes parents, et jusqu'il y a un an, jamais je n'aurais pensé que mon travail puisse susciter l'intérêt d'un directeur ou d'une directrice de musée. Je suis un photographe de magazine, point. Je ne me suis jamais considéré comme un artiste. Et puis, c'est un joli retour à la maison, car je suis originaire de Couvet. En quarante ans, je n'ai eu que deux opportunités importantes pour exposer en Suisse, mon pays qui, sinon, m'a oublié. ●

### INFO

Le Lode. Musée des beaux-arts, jusqu'au 15 octobre. Visite commentée demain à 14h30.

Sudlime, non! ●

«Un roman naturel», Gueorgui Gospodinov, Intervall, 192 pages

## KUNSTHAUS ZÜRICH

### L'art en action



Tout est dans le geste artistique. SP

Après la déferlante des happenings des années 1960 et 1970, une nouvelle génération d'artistes revisite la performance live à l'aune de leur époque. Un phénomène mis en lumière et en «Action!» par le Kunsthhaus de Zurich jusqu'au 30 juillet.

Le public est invité à parler de l'économie de marché contre rétribution de quelques francs ou à envoyer une carte postale au pape François lui demandant d'accorder la nationalité du Vatican à tous les réfugiés... deux exemples parmi les 30 actions artistiques et performances live proposées.

On peut revoir aussi quelques grands moments des années 1970, tel le chanteur de Yello, Dieter Meier, en train de compacter 81 000 clous dans des sacs en plastique en 1969. De par sa nature éphémère, la programmation change constamment et le billet d'entrée donne droit à deux visites. ● **RÉD.** - **ATS**  
● **Kunsthaus Zurich, jusqu'au 30 juillet.**